



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Ménippe & de Tantale

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

estoit né d'Amfitrion est mort, & c'est cela que je suis ; mais ce qui estoit né de Jupiter est dans le Ciel.

DIogene. Je t'entens, c'est qu'Alcimene en deux jumeaux, l'un d'Amfitrion, & l'autre de Jupiter.

HERCULE. Nullement ; ces deux n'estoient qu'un.

DIogene. Cela est difficile à comprendre de deux Hercules en un seul, l'un mortel & l'autre immortel ; si ce n'est comme l'on peint les Centaures, moitié chevaux & moitié hommes.

HERCULE. Ne sommes-nous pas tous composés de l'ame & du corps ? Qui empêche donc que l'une ne monte au Ciel, qui est le lieu de son origine, & que l'autre ne descende icy ?

DIogene. Cela seroit bon, si tu estois le corps d'Hercule ; mais tu n'es que son ombre, & tu feras sans y penser, trois Hercules au lieu de deux ; l'un au Ciel, l'autre dans les enfers, & le troisieme sur le mont Oëta, où tu as esté brûlé.

HERCULE. Je vois bien que tu es un grand Sçavante ; mais qui es-tu ?

DIogene. Diogene, & non pas son ombre qui ne suis pas dans le Ciel, mais parmy les morts & me moque d'Homere & de ses Fables.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE TANTALE.

MENIPPE. QU'AS-TU à pleurer, Tantale ? à quel toutment souffres-tu dans ce lac où tu habites ?

TANTALE. Je meurs de soif, Menippe.

MENIPPE. Es-tu si paresseux, que de ne te pouvoir baïsser pour boire, ou prendre seulement de l'eau dans le creux de ta main ?

TANTALE. L'eau s'enfuit quand je m'en approche, & si j'en pense prendre avec la main, elle est aussitôt écoulée.

M.

MENIPPE. Cela est étrange ! Mais qu'as-tu besoin de boire, n'ayant plus de corps ? Car ce qui avoit faim & soif est enterré en Lydie, & l'ame n'a pas besoin de boire ni de manger.

TANTALE. C'est mon supplice, Menippe, que mon ame ait la même alteration que mon corps.

MENIPPE. Je le veux croire, puisque tu le dis; mais encore quelle est ton apprehension ? Crains-tu de mourir de soif, comme s'il y avoit une autre mort après celle-cy ?

TANTALE. Non ; mais cela fait partie de mon supplice, d'avoir soif, sans qu'il en soit besoin.

MENIPPE. Tu rêves, Tantale, & si tu as besoin de boire, c'est de l'ellebore, pour guerir un mal contraire à la rage, d'aprehender la soif, & non pas l'eau.

TANTALE. Je ne refuse pas d'en boire, pourveu qu'on m'en donne.

MENIPPE. Console-toy, Tantale, tu n'es pas le seul des morts qui ne boit point ; car tous tant qu'ils sont, n'ayant point de corps, ne peuvent boire, mais tous n'ont pas comme toy une soif extrême, sans se pouvoir desalterer.

DIALOGUE

DE MENIPPE ET DE MERCURE.

MENIPPE. **O**U sont toutes ces beautez de l'autre monde ? Montre moy tout, Mercure ; car je ne fais que d'arriver.

MERCURE. Je n'ay pas le loisir, Menippe; mais regarde de ce côté-là, tu y verras Nirée, Narcisse, Hyacinte, Achille, Tyro, Léda, Helene ; enfin, tout ce que l'Antiquité a eu de beau dans l'un & dans l'autre sexe.

MENIPPE. Je ne vois que des os, & des carcasses toutes semblables.

H 5

MER-